

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41892
RÉDACTION: Bereket Zade No.34-35 Margarit Harti ve Şhi - Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Nehrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La capitale yougoslave a réservé un accueil débordant d'enthousiasme à M.M. Bayar et Aras

Au retour, nos ministres s'arrêteront à Sofia

Sofia, 9. A. A. — Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie :

Le Président du Conseil M. Celâl Bayar, le ministre des Affaires étrangères le Dr Rüşti Aras, accompagnés par les personnes de leur suite, sont arrivés à Sofia à 14 heures par le Simplon express et sont repartis par le même train vers Belgrade après être restés dans le salon de la gare pendant l'arrêt du train.

L'entretien avec les ministres bulgares

Le président du Conseil turc et le ministre des Affaires étrangères ont été salués, à la gare, par le président du Conseil et ministre des Affaires étrangères de Bulgarie M. Kiossevanov, le premier aide de camp du roi le général Tzanev, le conseiller de la couronne M. Grouev, les hauts fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères, les ministres des Etats de l'Entente Balkanique, le personnel de la légation de Turquie, ainsi que par de nombreux représentants de la presse bulgare et étrangère.

M. M. Celâl Bayar, Kiossevanov et Rüşti Aras se sont entretenus cordialement près d'une demi-heure dans le salon réservé au roi et ont procédé à un échange d'idées amical en vue de des bonnes relations existant entre les deux pays.

Le président du Conseil bulgare M. Kiossevanov se déclara très heureux de ce que l'occasion lui sera offerte de continuer d'une façon plus étroite ces conversations amicales avec MM. Celâl Bayar et Rüşti Aras lors de leur retour, à leur arrêt à Sofia.

Le ministre de Turquie à Sofia M. Şevki Berker, le consul de Turquie à Plovdiv, le directeur général de la Sécurité et le sous-directeur général des chemins de fer de l'Etat qui avaient accueilli les ministres turcs à Plovdiv les accompagneront jusqu'à la gare-frontière de Dragoman.

L'arrivée à la frontière yougoslave

Belgrade, 9 A. A. — De notre directeur général accompagnant le président Conseil :

Le Simplon Express emmenant en Yougoslavie le président du Conseil M. Celâl Bayar, le ministre des Affaires étrangères le Dr Aras et les personnes de leur suite, s'est arrêté à 16 h. 33 à Tsaribrod, gare-frontière de Yougoslavie. La gare était noire de monde. Beaucoup d'officiers et d'écoliers étaient rangés pour rendre les honneurs. Le président du Conseil et le ministre des Affaires étrangères descendirent du train. Le ministre de Turquie à Belgrade M. Aktay, présenta à MM. Celâl Bayar et Rüşti Aras le ban de la Banovine de Morova M. Bugovitch, le directeur général aux Affaires étrangères M. Yacovlevitch, ainsi que M. Fuad Azabgitch, chef du Cabinet particulier de la présidence du Conseil, venus à la rencontre des ministres turcs.

Le ban prononça un discours de bienvenue en français et déclara notamment :

« Au nom de S. E. M. Milan Stoyadinovitch, président du gouvernement royal de Yougoslavie, en mon nom personnel et en ma qualité de ban de la banovine de la Morava, je me fais un honneur tout particulier de venir adresser mes souhaits de bienvenue à Votre Excellence.

Les premiers et solides fondements de l'entente et de l'alliance des peuples balkaniques ont été posés pour la première fois il y a quatre années par nos deux grands chefs d'Etat, par notre roi chevalier Alexandre et Son Excellence Atatürk. C'est à cette entente et à cette alliance que travaille incontestablement Votre Excellence et votre cher collaborateur et notre ami éprouvé, M. le Dr Aras, ministre des Affaires étrangères.

L'Entente balkanique est incontestablement une garantie de paix et de sécurité non seulement pour nos deux pays, mais encore pour toute la péninsule balkanique.

Le président du Conseil, répondant au ban de la banovine de Morava, dit notamment :

« Je me sens très heureux de me trouver sur le sol de la Yougoslavie

amie et alliée. Je remercie tout particulièrement pour l'accueil qui m'a été réservé ainsi qu'à mon collègue le Dr Aras et aux personnes qui m'accompagnent.

Je suis heureux d'apporter à la Yougoslavie les saluts et l'expression de l'amitié sincère de notre chef et de la nation turque. En accomplissant ce devoir aussi important qu'agréable, je dois rappeler ici un précieux et inoubliable souvenir : je veux parler de la rencontre entre votre grand roi chevalier Alexandre et notre chef Atatürk. Ce souvenir précieux, est toujours vivant dans le cœur de tous les Turcs, à commencer par notre chef Atatürk.

Je m'associe de tout cœur aux paroles de Son Excellence le ban que l'entente balkanique est un facteur de paix et de tranquillité non seulement dans les pays balkaniques, mais également, en dépassant les frontières, dans l'Europe entière. Tout ce que vous avez dit est l'expression d'une vérité très importante.

Je me réjouis dès à présent en pensant que demain j'aurai l'occasion de présenter mes profonds hommages à Son Altesse Royale le Prince Régent Paul et que ce soir je vais me rencontrer avec mon éminent grand ami et grand homme d'Etat, le président Milan Stoyadinovitch.

Je veux terminer mes paroles en formant des vœux pour le bonheur toujours grandissant de la noble nation yougoslave et en criant « Vive l'inébranlable amitié turco-yougoslave ».

Le wagon de la délégation turque fut ensuite détaché du Simplon-Express pour être attaché à un train spécial qui quitta Tsaribrod après une demi-heure d'arrêt.

Le long du parcours

Sur tout le parcours, le président du Conseil et le ministre des Affaires étrangères furent salués à chaque station par la foule et les écoliers qui agitaient des drapeaux au passage du train.

Des manifestations grandioses furent surtout faites à Nich, chef-lieu de Banovine. A l'arrêt du train à la gare, MM. Bayar et Aras, voyant qu'une grande foule les attendait, descendirent du train aux sons de l'hymne national turc. Le maire prononça un vibrant discours et invita l'assistance à crier « Vive Atatürk! Vive la République Turque ». Des acclamations frénétiques éclatèrent et ne cessèrent qu'après plusieurs minutes.

Le Président du Conseil remercia le maire et, accompagné de Mme Bayar, serra la main des jeunes filles venues à leur rencontre dans leurs costumes nationaux.

Je dois également mentionner que notre président du Conseil a été frénétiquement acclamé par une grande foule massée à la gare de Kioipridza et que des gerbes furent offertes à Mme Celâl Bayar.

D'une façon générale, sur tout le parcours, les manifestations sincères et spontanées faites à notre Président du Conseil et à notre ministre des Affaires étrangères, sont au-dessus de tout ce que l'on peut imaginer.

La réception à Belgrade

La population de la capitale de la Yougoslavie, Belgrade, fit une réception grandiose et chaleureuse au chef du gouvernement turc, M. Celâl Bayar.

Bien avant l'arrivée du train une foule de plusieurs milliers de personnes était massée sur la grande place devant la gare qui est illuminée et richement paroisée à cette occasion aux couleurs nationales turques et yougoslaves.

Sur le quai de la gare une compagnie d'infanterie avec drapeau et musique était rangée pour rendre les honneurs militaires.

Avant l'arrivée du train, tous les membres du gouvernement, avec en tête le président du Conseil et le ministre des Affaires étrangères M. Stoyadinovitch, prirent place dans le salon d'attente. On remarquait également sur le perron le conseiller de la Légation de Turquie à Belgrade, le ministre M. Ali Haydar Aktay s'étant rendu à la rencontre de M. Celâl Ba-

ISTANBUL FUTURE

Les fruits de l'entretien de M. Celâl Bayar avec M. Ustüdag

Nous avons annoncé que le vali et président de la Municipalité comptait profiter du passage en notre ville de M. Celâl Bayar pour l'informer des besoins d'Istanbul et s'assurer le concours du gouvernement. MM. Muhiddin Ustüdag vient de communiquer, dans une interview qu'il a accordée au « Kurun », les résultats de ses entretiens.

— Le président du Conseil avait demandé que quelques explications lui fussent données sur place, concernant le plan de développement et de reconstruction d'Istanbul. Il a visité par conséquent l'emplacement où seront érigés le nouveau stade et l'hippodrome, celui du futur port à Yenikapi, la route du littoral Bebek Istinye. Je lui ai fourni les explications voulues. Il a déclaré en être satisfait et nous a donné des preuves matérielles de l'intérêt très vif qu'il porte au développement

et à la reconstruction de la ville. Il nous aidera et nous encouragera dans cette voie.

Le président du Conseil, considérant que l'emprunt d'un million et demi que nous avons été autorisés à contracter par l'assemblée de la Ville est insuffisant, a bien voulu envisager d'en porter le montant à cinq millions de livres et a promis d'aider la municipalité dans ce sens. Je lui ai présenté la liste des travaux devant être exécutés en second et en troisième lieu après achèvement du lot de travaux qui forment la première liste.

Je ne juge pas nécessaire de convoquer de nouveau l'assemblée municipale. Le crédit de un million et demi de livres que nous avons été autorisés à contracter nous permet, en effet, de faire face aux premiers besoins jusqu'à septembre.

La guerre civile en Espagne

Un succès des nationaux

Paris, 10 mai. — Le communiqué officiel de Barcelone reconnaît que les républicains ont dû céder du terrain devant la violence des attaques des nationaux et signale que de furieux combats se livrent autour d'Iglesuela del Cid.

Le conseiller était entouré de tout le personnel de la Légation de Turquie.

Etaient présents également les représentants diplomatiques de la Grèce de la Roumanie et de la Bulgarie.

A la tête des hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères se trouvaient M. Andrich, ministre-adjoint des Affaires étrangères, et M. Smiljanitch, directeur du département politique du ministère des Affaires étrangères.

Parmi les représentants des autorités locales on remarquait M. Ilitch, président du conseil municipal de Belgrade, le général Kositch, commandant de la place de Belgrade, et le général Aratchitch, commandant de la division du Danube.

Se trouvaient également les hauts-fonctionnaires du parti de l'union radicale yougoslave avec une importante délégation de la jeunesse du parti. A leur tête se trouvait M. Jankovitch, vice-président du comité local de l'union radicale yougoslave.

Le train est entré en gare à 22 h. 29 aux sons de l'hymne national turc et au milieu des acclamations frénétiques.

A sa descente de wagon, M. Celâl Bayar échangea un salut très cordial avec M. Stoyadinovitch, après quoi M. Celâl Bayar, accompagné du président du Conseil yougoslave et du général Maritch, ministre de la Guerre et de la Marine, passa en revue la compagnie d'honneur, pendant que la musique jouait.

M. Stoyadinovitch présenta à M. Bayar et à M. Aras tous les membres du gouvernement et les hautes personnalités civiles et militaires.

Madame Stoyadinovitch a présenté une gerbe de roses à madame Celâl Bayar.

Après les présentations d'usage qui furent très cordiales, les chefs des gouvernements yougoslave et turc, accompagnés de M. Aras, ministre des Affaires étrangères, se rendirent au salon d'attente royal.

A la sortie de la gare, M. Celâl Bayar et M. Stoyadinovitch furent de nouveau l'objet des acclamations enthousiastes et prolongées de la foule qui s'était massée devant la gare.

Ayant pris place dans les voitures, M.M. Stoyadinovitch et Celâl Bayar parcoururent les principales artères de la capitale qui étaient encore pleines de monde et qui les ovationna pendant tout leur parcours avec la même intensité qu'à leur arrivée, jusqu'à l'hôtel mis par le gouvernement yougoslave à la disposition des ministres turcs et des membres de la délégation turque.

La démarche anglo-française à Prague

Genève, 10. — Le ministre de France à Prague, M. Delacroix est arrivé ici pour conférer avec M. Bonnet sur les résultats de la récente démarche anglo-française. On affirme que l'accueil qui a été réservé par le gouvernement tchèque à cette démarche a été très compréhensif et très sympathique.

Remaniement du cabinet britannique

Londres, 10. — A la fin de la semaine, M. Chamberlain annoncera le remaniement du cabinet rendu nécessaire par l'élévation à la pairie du ministre des Colonies M. Ormsby-Gore et du sous-secrétaire aux Domaines qui devient duc de Devonshire. L'un et l'autre ont l'intention de résilier leurs fonctions. On reparle pour le portefeuille des Colonies, de MM. Winston Churchill et Amery.

Une empoisonneuse a été pendue à Adana

Adana, 9. — Il y a quelque temps, la femme Kersatli Ayse s'était éprise d'un certain Kasim qui était marié. Pour pouvoir l'épouser à tout prix, elle conçut le projet criminel de faire disparaître la femme et l'enfant de son amant. Dans ce but elle mélangea de l'arsenic à du miel et le fit absorber à ceux dont elle voulait se débarrasser. Ses deux victimes ont succombé.

La coupable avait fait des aveux complets; elle a expié. Elle a été pendue aujourd'hui.

Nous ne saurions fermer les yeux aux événements du Hatay

Un important article de l'« Ulus »

Ankara, 10. (De l'« Akşam ») — L'« Ulus » de ce matin publie l'article suivant intitulé « Que signifie cela ? »

Les nouvelles continuent à affluer d'Iskenderun annonçant que les interventions et les pressions ne manquent pas. Nous savons qu'elles s'opèrent avec la connaissance et l'approbation des officiers de renseignements français. C'est au point qu'il y a trois jours, il régnait une atmosphère générale de terreur. Si les choses doivent continuer ainsi et si l'on veut que les élections se fassent sous l'impression de cette atmosphère, à quoi serviront notre optimisme et notre confiance, sinon à nous tromper pendant quelques jours ?

On sait qu'à Ankara on s'est entretenu et on s'est entendu très franchement avec M. Garreau sur les nécessités de l'amitié franco-turque. Mais nous sommes obligés d'avouer que ce serait une très lourde faute de se reposer là-dessus pour fermer les yeux aux incidents qui se succèdent sans interruption.

Pourquoi le dissimuler ? Personne

ne comprend à Ankara ce qui se passe à Iskenderun et nous en demandons ouvertement le sens. Si nous pouvons obtenir une réponse à notre demande et si les événements cessent de constituer un rébus nous pourrions reformer notre façon d'agir aux conditions nouvelles.

Les responsables qui ne sont pas conscients de leurs responsabilités et de leurs devoirs ; qui ne se rendent pas compte de la délicatesse et de l'importance de la question du Hatay ; les pêcheurs en eau trouble qui suivent leurs tendances et leurs intérêts personnels, empêchent l'établissement de cette paix et de cette stabilité que nous voulons voir réaliser un moment plus tôt. Il faut mettre un terme tout de suite à leurs interventions et à leurs intrigues.

Nous n'attendons plus que des événements la réponse à notre question. Nous espérons qu'elle ne tardera pas et qu'elle sera de nature à calmer les inquiétudes.

M. Hitler a pris congé hier du Duce à Florence

Berlin prépare à Fuehrer une réception sans précédent

Berlin, 10. — M. Hitler a quitté Florence hier à minuit pour rentrer en Allemagne. Il sera ce soir à Berlin.

Le gala au théâtre communal

A 21 h. 30 lors de l'apparition de MM. Hitler et Mussolini, suivis des ministres Ciano et von Ribbentrop, dans la loge royale du théâtre communal de Florence le public a improvisé une manifestation impressionnante. Les acclamations et les orations ont duré plusieurs minutes après que l'orchestre eut achevé les hymnes nationaux allemands et italiens. Les ovations se renouvelèrent à la fin du premier acte de « Simon Boccanegra ».

A 23 h. 50 le Fuehrer, le Duce et leur suite quittèrent le théâtre pour se rendre à la station. Bien avant, la foule avait déjà envahi toutes les rues. Des dizaines de milliers de personnes se dressaient derrière la haie formée par la garnison de Florence et par les chemises noires.

Le Fuehrer eut un dernier entre-

tien, excessivement cordial, avec le Duce dans le salon royal de la gare. Il pria M. Mussolini de l'accompagner dans son wagon. On put le voir, quelques minutes après qu'il serait les deux mains du Duce. Puis M. Hitler parut à la portière pour échanger encore une poignée de mains avec le Duce.

Les impressions du Fuehrer

Rome, 10. — Interviewé par un correspondant de Stefani, M. Hitler a déclaré : « J'ai vécu mon voyage et ma visite en Italie non seulement en homme politique, mais aussi en artiste. C'est à contre-cœur et à regret que j'ai quitté chaque salon que l'on me faisait voir. J'ai constaté avec une profonde satisfaction la compréhension réciproque entre les régimes fasciste et national-socialiste.

La conception du monde est la même pour les deux peuples. Une idéologie commune nous unit. M. Mussolini a pu le constater lors de son voyage en Allemagne comme j'ai pu m'en rendre compte moi-même au cours de mon voyage en Italie.

Notre amitié est de celles que l'on ne peut créer artificiellement.

Messages à l'armée et à l'aviation italiennes

Rome, 9. — En sa qualité de ministre des forces armées, M. Mussolini a adressé au date du 8 mai l'ordre du jour suivant :

« Les exercices de tir de Santa Marinella ont eu un magnifique développement. Les détachements qui y ont participé ont donné des preuves brillantes de leur haut entraînement et ont témoigné de leur fier mépris du danger. Je les félicite ».

D'autre part le Duce a adressé l'ordre du jour suivant à l'Aéronautique :

« Les exercices qui se sont déroulés aujourd'hui à Furbara, avec exactitude de temps, précision de tir, formation impeccable ont démontré la parfaite efficacité du matériel, le haut degré d'entraînement des équipages et leur hardiesse. S. M. le Roi et l'Empereur m'a chargé d'exprimer à tous les détachements qui ont participé aux exercices, la haute admiration du Fuehrer et ses augustes louanges ».

La réception à Berlin

Berlin, 9. A.A. — Berlin s'apprête déjà à préparer au Fuehrer-Chancelier demain soir (ce soir), à son arrivée, une réception incomparable.

La séance d'aujourd'hui au conseil de la S.D.N.

Lord Halifax fera une déclaration sur l'accord anglo-italien

Paris, 10. — L'attention des journaux se concentre tout entière sur les travaux de la 101e session du Conseil de la S.D.N.

M. St. Brice, dans le « Journal », rend hommage à la jolie manœuvre par laquelle l'Angleterre va au-devant des attaques déjà esquissées à propos de l'Ethiopie et de l'Espagne. Il a été décidé, en effet, que le débat public de cet après-midi sera précédé par une déclaration de lord Halifax sur les rapports anglo-italiens. Cette préface anglaise, ajoute St. Brice, permettra de créer d'emblée l'atmosphère internationale nécessaire pour neutraliser d'avance toute tentative dirigée contre l'effort d'apaisement international.

La journée d'hier a été tout entière une journée de coulisses et de négociations particulières. L'intérêt s'est porté tout particulièrement sur la séance privée de l'après-midi, qui a duré trois heures, et au cours de laquelle a été discutée et en partie réglée la procédure qui sera appliquée aujourd'hui. Il a été décidé à l'unanimité que le représentant de l'ex-négus sera admis à la séance de l'après-midi.

Il le sera toutefois à titre de porteparole de l'ex-empereur et non de délégué d'un gouvernement désormais inexistant.

On estime qu'après la session de Genève rien n'empêchera l'Angleterre et la France de reconnaître juridiquement l'état de fait de la conquête de l'Ethiopie. Cela permettra au gouvernement français d'envoyer aussitôt après un ambassadeur à Rome.

Quant à l'atmosphère générale à Genève, les avis sont très partagés et même nettement contradictoires. Mme Tabouis se félicite, dans l'« Ouvre », de ce qu'elle apparaît moins pessimiste qu'elle ne le pensait. Elle enregistre la certitude de maintenir coûte que coûte l'institution de Genève.

Par contre M. James Donnadieu, dans l'« Epoque », affirme que le pessimisme est général surtout parmi les représentants des petits pays et que l'on s'accorde à estimer que « le beau palais tend neuf de la S. D. N. vient trop tard dans un monde désaxé, malgré tous les axes que l'on forge ».

La Roumanie amie en fête

La triple fête nationale du 10 Mai

Les hasards de ma carrière et aussi mon profond amour pour la Roumanie m'ont fait sourent assister à la fête nationale roumaine du 10 mai. Sous le chaud soleil de Bucarest l'épicienne j'ai vu défiler en un ordre admirable des soldats pleins de vie, menés par les plus élégants officiers d'Europe, chamarrés d'or et de décorations.

Le défilé du 10 mai est pour les Roumains un des événements les plus attendus de l'année. C'est le côté spectaculaire d'une triple fête nationale : anniversaire de l'indépendance, celui de la royauté et celui de la dynastie.

Mais il est plus que certain que jamais le peuple roumain ne célébrera avec plus de joie et d'orgueil sa fête nationale qu'en ce 10 mai 1938.

Les raisons en sont bien simples. Grâce à la nouvelle Constitution dont vient de la doter son énergique souverain, la nation roumaine peut se sentir enfin au-dessus de la lutte mesquine des partis, forte et unie comme elle ne l'a moralement jamais été. Les amis des troubles sont éliminés, un gouvernement national et un roi sage tiennent en mains, et cette fois-ci réellement, les rênes du pouvoir. La nouvelle Constitution donne au pays, avec une base nouvelle, un souffle nouveau et plein de grandeur.

Une seule pensée : l'amour infini pour le peuple ; un seul désir : le bien de la Roumanie, me guidant sans hésitation sur la voie que j'ai promise à mon peuple.

Telles sont les paroles par lesquelles le roi Carol II de Roumanie soumit à l'approbation du pays tout entier le texte en cent articles de cette nouvelle Constitution, destinée à unir son peuple pour les luttes indispensables exigées par le présent et l'avenir de la nation. Le souverain ajouta que la nouvelle Charte est destinée à faire tomber les chaînes de la vie publique en la libérant du joug des mesquins intérêts partisans.

Deux mois se sont à peine écoulés et les résultats surgissent positifs et réconfortants. J'en ai chaque jour de preuves nouvelles en lisant l'excellent quotidien français *« Le Courrier de l'Est »* d'Alfred Hette. Tout en Roumanie semble respirer une vie nouvelle ardente, dynamique, pleine de foi. Peut être le nouveau régime, car il s'agit bien d'un régime, fera-t-il perdre au caractère roumain un peu de son charme indolent mais en bons et sincères amis, nous ne pouvons le déplorer. La Roumanie se « virilise » c'est un fait ; mais elle n'est pas au « régime de caserne » pour lequel d'ailleurs elle est loin d'être faite, et parce que trop indépendante et trop noble.

Le Gouvernement roumain procède sous les directives du souverain à une large action d'assainissement. L'ordre, le calme, la vertu remplacent graduellement la haine fanatique des sectaires et des illuminés, les querelles partisans, le trafic d'influences. Courageusement, un gouvernement qui compte des idéalistes a entrepris de donner au peuple roumain la place réelle qu'il mérite d'occuper dans l'histoire. Faisant table rase des paroles parlementaires qui avaient déglorifié l'action du Gouvernement s'appuyé sur les principes de l'Etat corporatif. Des lois et des mesures sévères punissent les perturbateurs et assurent la tranquillité aux citoyens honnêtes.

Dans l'ordre économique on a procédé à la coordination, sous un commandement unique, de tous les facteurs de la production nationale. Une nouvelle politique pétrolière est en voie d'élaboration. La défense nationale a été la privilégiée du nouveau budget, ce qui est fait pour réjouir les voisins, amis et alliés de la Roumanie.

La Roumanie fait partie en même temps que de l'Entente Balkanique de la Petite Entente, puissants organismes de paix dont elle est un des pivots essentiels. La force morale et matérielle dont la nouvelle Constitution ne manquera pas de la doter fera qu'elle sera apte à jouer bientôt en Europe un rôle beaucoup plus actif que durant les dernières années.

La Roumanie va résolument au-devant d'une destinée qui aurait, depuis toujours, dû être la sienne. En amis sincères, nous ne pouvons que nous réjouir. Un pays anarchique n'est pas un pays, et s'il est atteint par un tel virus il ne tarde pas à disparaître. Seule l'union nationale est capable de maintenir un peuple et de l'élever.

Nous sommes heureux d'avoir pour voisines des nations fortes comme la Grèce de M. Métaxas, la Yougoslavie du prince Paul et de M. Stoyadinovitch et la Roumanie du grand roi pacifiste Carol II.

A. LANGAS SEZEN

Le droit et la courtoisie

La première condition pour être compatriotes c'est l'unité de langue et de sentiments. Quoi de plus naturel que d'exiger que quiconque est né ou s'est établi en Turquie, qui gagne en Turquie, y vit, parle le turc ? D'ailleurs, les conditions de notre administration nouvelle et indépendante ont rendu cela tout naturel. Même ceux qui ne sont pas des nôtres devront procéder ainsi pour s'entretenir avec nous. Car désormais en Turquie, contrairement à ce qui se passait dans le passé, la langue de l'intérêt est le turc.

C'est là d'ailleurs une autre question ? Un de nos très proches amis a narré le fait suivant auquel il a assisté : Un usager demandait son billet dans le tramway, en une langue étrangère. Un autre voyageur l'invita, en termes très violents, à parler turc. Or, le malheureux était effectivement un voyageur étranger qui avait été piqué par la curiosité de faire, en passant, une course dans un tram d'Istanbul. On imagine sa surprise !

Si chacun se donne la mission de veiller à la police des mœurs, des coutumes ou des traditions nationales, nous ne parviendrons plus à nous dépêtrer de pareils incidents. La première condition que nous entendons imposer aux touristes que nous espérons attirer dans la « zone de tourisme » d'Istanbul sera-t-elle la connaissance parfaite de la langue turque ?

Le prestige du titre citoyen turc est si élevé et si incomparable que nous ne saurions permettre qu'il devienne un sujet de querelles de rues entre les mains du premier venu. Nous ne prétendons pas imposer par force cet honneur, à quiconque ; au contraire, nous nous réservons d'examiner si ceux qui le demandent en sont dignes.

Ces incidents qui sont sans importance, pris isolément, deviennent très préjudiciables, dans leur ensemble, — surtout dans le cas où ils susciteraient une tendance à l'imitation.

(De l'Ulus) FATAY

Le récital de danse des élèves de Mme Bavazzani-Scarselli

Après-midi dans la coquette salle de la Società Operaia Italiana.

Mme Bavazzani-Scarselli qui fut une ballerine notoire, qui dansa dans des corps de ballets importants et qui dirigea ensuite avec succès des groupes de danseurs dans des troupes d'opéra, en qualité de coryphée, était tout indiquée pour former de bonnes élèves et monter avec leur concours un spectacle chorégraphique intéressant. Celui qu'elle nous offrit l'avant-hier fut digne de son talent et de sa renommée.

La première partie était composée de danses détachées.

Mlle Graziella Lanfranco, une charmante créature, dansa avec grâce une valse intitulée *Bouche vermeille* sur de la musique du regretté et si talentueux M. Scarselli.

Puis Mlle Rose Domikian, esquissa un fragment de *Rêve de valse* de Strauss qui charma l'assistance. Mlle Rosetta Catania exécuta avec une fougue endiablée une *Danse espagnole*, tremoussant son corps sveltes et maniant à souhait les castagnettes.

Mlle Anni Rutstein, une adorable jeune fille au corps harmonieux et aux jambes agiles, nous prouva ce que celles-ci savent faire en dansant avec une parfaite aisance un pas extrait de *Bal Tabarin* du Mo Baro. Elle fut très applaudie et bisnée. Mlles R. Domikian et R. Catania nous présentèrent ensuite un *Tango artistique* fort bien réglé et du plus bel effet et qui fut frénétiquement applaudi.

Puis Mlle Gina Athias nous offrit un tour de chant. Cette jeune cantatrice qui possède une voix puissante chanta une *Mélodie russe*, *Casta Diva* de Bellini et *Il Bacio* d'Ardite. Elle y obtint un vif succès.

Les *Poupées animées*, un sketch-ballet en un acte, musique du Mo Scarselli, fort bien réglé divertit beaucoup l'assistance.

Il fut interprété par : Mlles Esther Gabai, Rosa Dinar, Louisa Assa, Stella Cohen, Elise Behar, Graziella Lanfranco, R. Domikian, R. Catania, Anni Rutstein, Elia Hazan, Sol Ermai, Ross Ovadia, etc. etc.

Toutes ces poupées animées, fort bien costumées, étaient adorables. Mme Scarselli les avait si bien instruites, elle leur a si bien appris à se mouvoir sur scène avec cadence, qu'il suffisait au moniteur de toutes ces petites merveilles — en l'occurrence le ténor M.

Ménagères !
La saison est venue de préparer des sirops et des confitures. Retrouvez vos manches, et à l'œuvre !
L'Association nationale de l'Economie et l'Épargne.

LA VIE LOCALE

COLONIES ÉTRANGÈRES

Le banquet des anciens combattants italiens

Hier a eu lieu, dans une atmosphère de chaude camaraderie, le banquet annuel des anciens combattants italiens.

La chère était d'autant plus abondante et choisie que toutes les dames de la colonie avaient rivalisé, dans une belle émulation, pour confectionner les plats les plus appétissants et les plus réussis. Dans la grande salle du « Circolo Roma » nous avons assisté à une exposition où figuraient d'authentiques chefs-d'œuvre de l'art culinaire. Mme l'ambassadrice, Donna Bianca Galli, qui avait été priée de présider le jury chargé de faire un choix parmi toutes ces admirables choses, aussi belles à voir qu'à manger, n'hésitait pas à avouer sa perplexité. Assistée par Mlle Mongeri et par le Dr Ferraris, elle est parvenue toutefois à décerner les prix suivants :

1er prix pour les rôtis et viandes : Mme Nahoum. — Une superbe corbeille formée par des côtelettes habilement disposées en cercle et surmontées par une anse ornée de rubans aux couleurs italiennes.

2er prix pour les légumes et ragoûts : Mme Maszulapi. — Un plat appétissant d'artichauts à la romaine.

3er prix pour les gâteaux et pièces montées : Mme Nigri. — Un magnifique gâteau orné de vert, blanc et rouge.

4ème prix pour les rôtis : Mme Campaner.

5ème prix pour les légumes : Mme Mataloni.

6ème prix pour les légumes : Mlle Borghini.

Le souper, présidé par S. E. Carlo Galli, a eu lieu dans la grande salle des fêtes de la « Casa d'Italia » où les volontaires de retour de la campagne d'Éthiopie avaient pris place aux côtés de leurs aînés, les combattants de la grande guerre.

Au dessert le Président, le sympathique Dr Pellegrini, prononça une allocution pleine de cette spontanéité et de cette simplicité franche et directe qui lui sont coutumières et qui constituent la forme d'éloquence la plus attachante.

Il a fait part aux assistants d'un message du Comm. Campaner qui, tenu par des obligations de service, tenait à exprimer à ses camarades ses sentiments les plus cordialement fraternels.

Puis l'orateur a dit sa joie de saluer en S. E. l'ambassadeur non seulement le fonctionnaire qui remplit scrupuleusement sa charge, mais Carlo Galli qui a témoigné, en tant d'occasions, d'une sympathie si effective et si sûr un signe de la reconnaissance, un volontaire d'Afrique a remis à S. E. Carlo Galli la carte d'honneur de combattant. Cette carte, nous dit l'orateur, l'ambassadeur d'Italie l'a méritée parce que plus que quiconque, il a prouvé qu'il sait appliquer les trois commandements du combattant : Croire, obéir, combattre !

L'orateur a eu aussi des paroles de remerciement et d'hommage pour Mme l'ambassadrice Donna Bianca Galli.

Il a terminé en rappelant que si le banquet de l'année dernière fut sous le signe de la Victoire, celui de cette année est sous le signe de l'Empire.

Puis S. E. l'ambassadeur a remercié en termes émus pour l'hommage qui lui avait été fait et qu'il apprécie vivement, de la carte de combattant. A propos de l'allusion faite par le Dr Pellegrini à l'atmosphère morale de l'Italie d'avant guerre S. E. l'ambassadeur rappela le thème d'un concours qu'il avait eu à soutenir il y a 38 ans et qui se résumait comme suit :

« Ce ne sont pas les guerres victorieuses qui font les grandes nations ». Il avait terminé sa composition par cette affirmation péremptoire : seules les guerres victorieuses font les grandes nations ! Et à 33 ans de distance, il ne lui semble qu'il faille rien modifier à cette conclusion, au contraire !

L'orateur a fait allusion à certains fruits symboliques, les nêfles, dont il a parlé avec infiniment d'humour — mais nous nous apercevons que ce serait trahir son allocution en essayant d'en reproduire des extraits hors de l'atmosphère cordiale de camaraderie où elle était éclose tout naturellement.

La soirée se termina par les chants de soldats exécutés par tous les assistants avec beaucoup d'entrain et avec une sorte de ferveur — la ferveur nostalgique avec laquelle nous évoquons tous à 20 ans de distance, l'époque de notre jeunesse.

LES ASSOCIATIONS

Une excursion en motor-boat à Yedikule

La Dante organise pour dimanche 15 crt. une excursion à Yedikule. Rendez-vous devant l'agence des Wagons-Lits à Galata, à 9 h. 15. Le départ aura lieu à 9 h. 30 précises, par un motor-boat spécialement affrété.

On visitera les remparts, le musée et l'intérieur des tours de Yedikule ainsi que l'église de St. Jean Baptiste de Stoudion (mosquée Imvahor) et d'autres monuments. Des variations et des adjonctions intéressantes sont prévues à ce programme.

Retour en ville au début de l'après-midi.

Prière d'emporter avec soi son déjeuner.

S'inscrire au siège social jusqu'à vendredi prochain.

On versera au moment de l'inscription pstr. 30 pour les frais du motor-boat à l'aller comme au retour.

A l'Union Française

Nous rappelons que la grande Soirée théâtrale, suivie de sauterie, organisée par l'Union Française au profit des Sinistrés du tremblement de terre de Kirsehir aura lieu Samedi, 14 Mai, à 21 h. précises.

Au programme : 3 comédies-vaudeville en un acte :

Argent de Suite

de G. d'Heville

Cabinet Central des Idées

d'Alfred Gehri

Les Boulgrins

de G. Courteline

à l'Union Française à la Librairie Hachette à la Bibliothèque du Consulat au prix de :

Pfrs. 150. — (Premières)

Pfrs. 100. — (Secondes)

LES CONFÉRENCES

Au Halkevi de Beyoglu

Aujourd'hui 10 courant à 18 h.30, le Prof. Sekip fera au siège de Tepebaşı du « Halkevi » de Beyoglu une conférence sur

La Philosophie

La Coupe du monde

Plusieurs matches comptant pour la Coupe du monde se sont disputés dimanche. Voici les résultats :

Yougoslavie-Roumanie 1-0

Belgique-Suisse 3-0

La Coupe de France

Paris, 9. A.A. — Pour la cinquième fois Marseille a remporté la Coupe de France, en battant Metz par 2 buts à 1.

L'achèvement des opérations cadastrales

Nous apprenons que les opérations du cadastre, commencées il y a deux ans, seront terminées à la fin du mois courant, c'est-à-dire dans le délai de deux ans fixé primitivement. Ces opérations ont porté dans leur ensemble sur 20.246.315 propriétés.

Nous savons que les trois quarts de la population de notre pays se composent de cultivateurs. Aussi il nous semble superflu de faire ressortir l'importance que les opérations de cadastre acquièrent. Elles concernent, en effet, la sauvegarde des intérêts de la majorité des citoyens et favorisent l'établissement de l'assiette de l'impôt foncier.

Néanmoins, il nous a paru utile, relève l'« Ulus », d'en faire un court historique.

Le premier cadastrage

C'est en 1859 que l'on a senti en Turquie le besoin de procéder au cadastrage et de percevoir, en base des données en résultant, l'impôt foncier.

A cette époque on créa même un ministère du Cadastre. C'est par Bursa que l'on commença les opérations. L'expérience faite à Bursa fut renouvelée en 1860 à Janina après qu'il fut décidé d'étendre ces opérations dans tout le pays. En 1851 on élaborait un règlement y relatif en base duquel les opérations furent poursuivies.

Dans les endroits où la cadastration avait été faite, on percevait l'impôt foncier d'après la valeur du terrain. Dans ceux au contraire, où elle n'avait pas encore eu lieu, on le prélevait d'après l'ensemble des autres impôts et à leur prorata.

Le cadastrage commencé en 1859 ne put être achevé. Au commencement de la guerre générale il y avait des provinces où il n'avait pas été fait du tout ou réalisé en partie de façon que l'impôt foncier continuait à être perçu dans les formes établies en 1840.

Les variations de l'impôt foncier

Dès le début de la perception dudit impôt, on avait établi deux catégories de terrains, ceux payant la dime et ceux ne la payant pas. L'impôt était perçu des premiers dans la proportion de quatre pour mille sur la valeur du terrain et pour les seconds dans celle de huit pour mille.

Cette proportion fut maintenue jusqu'en 1887, date à laquelle celle des terrains ne payant pas de dime fut portée à dix pour mille. En 1914 elle fut portée à dix pour mille. Ces proportions furent maintenues jusqu'en 1925.

A cette date la dime ayant été supprimée et la valeur des terrains ayant diminué vu les fluctuations du change, la proportion de l'impôt sur les terrains payant la dime fut augmentée de huit fois et celle concernant les terrains ne payant pas de dime fut laissée telle quelle.

En 1929 la proportion fut unifiée pour les deux catégories de terrains. Dans les régions où le cadastrage avait été fait après 1924 l'impôt fut perçu dans la proportion de dix pour mille d'après les nouvelles valeurs et dans celle de 65 pour mille d'après les valeurs de 1914.

L'impôt foncier établi en 1931 et perçu aujourd'hui comporte d'importantes modifications.

En effet, la loi y relative prévoit des exemptions pour les vignobles, vergers, forêts et pépinières modèles susceptibles de développer l'agriculture. Elle accorde aussi des exemptions provisoires pour les marais, les endroits rocheux où la culture n'est pas possible. Bien qu'elle ait toujours pour base la valeur du terrain ladite loi prévoit l'exemption partielle ou totale de l'impôt pour les terres dont les récoltes ont été détruites partiellement ou intégralement.

Quoi qu'il en soit, pour faire disparaître les anomalies constatées dans la perception de l'impôt foncier laquelle variait d'après les endroits, on avait cru nécessaire de faire procéder, il y a deux ans, au cadastrage général dans le pays. Cette opération sera achevée à la fin du mois courant. Rappelons à ce propos que l'on n'avait pas pu mener à bien de semblables opérations pendant cinquante ans sous l'empire ottoman.

La dépense exigée pour les opérations cadastrales a été de 3.250.000 livres. D'ici là l'impôt foncier sera perçu dans tout le pays d'après la valeur du terrain dans la même année. La base de l'assiette de cet impôt sera la même pour tous les contribuables. Nous ne doutons pas que le résultat qui a été obtenu à la suite de beaucoup de sacrifices satisfera les contribuables et particulièrement les villageois.

L'erreur des physiocrates

Sous les anciens régimes et dans chaque pays l'impôt foncier occupait une grande place parmi les contributions fiscales. A ces époques la terre était considérée comme la source de toutes les richesses. On considérait l'impôt à percevoir de cette source comme sûr et d'un excellent rendement. Mais avec le temps on comprit que cette façon de voir était erronée et qu'elle ne répondait pas à la vérité. De plus il ressortait que la richesse n'émanait pas seulement de la terre. L'Etat non seulement ne tirait pas de cette source tous ses revenus, mais même la

Le récital de la pianiste ODILE DANDORIA

Cet événement artistique qui avait lieu à l'Union Française eut un retentissant succès.

Mlle Odile Dandoria qui est une excellente pianiste avait composé un fort beau programme. Il comprenait des morceaux de haute virtuosité.

Après la *Fantaisie* en do mineur de Mozart, le concertiste nous entendit un *Extrait* de la ravissante *Petite suite* de Mo Adinolfi — l'émotion de la pianiste virtuose qui se professa de Mlle Dandoria — et qui comprenait une *Prélude*, une *Aria*, *Villanella* et *Gigue*.

Interprète fidèle de l'œuvre de son maître, Mlle Dandoria eut l'occasion de faire montre dans cette suite de ses belles qualités tant artistiques que pianistiques. Pour notre part nous goûtables fort ces belles pages musicales dans lesquelles le Mo Adinolfi laisse vagabonder son imagination créant une œuvre des plus prenantes et des plus intéressantes et que son élève rendit à souhait.

La *Sonate* en do maj. de Beethoven fut rendue par Mlle Dandoria avec tout l'art requis. Mais là où cette pianiste se distingua ce fut dans Chopin. La *Ballade* op 23 en sol mineur, la *Valse* posthume en mi min, le *Nocturne* en do min et les *2 études* op 10 No 5 et op. 25 No 12 lui fournirent l'occasion de faire valoir son jeu clair et mesuré et sa haute compréhension musicale.

Mlle Dandoria exécuta ensuite avec une volubilité exquise et une grande légèreté de touche *Golliwog's case*, *walk* et *Voiles* (Préludes) du charmeur Debussy.

La *Danse d'Olas* de Pick-Mangiagli, *Jeux d'eau* de Ravel et *Danse Rituelle* de Manuel de Falla, trois morceaux caractéristiques de toute beauté et très difficiles à rendre, furent exécutés à ravir par la talentueuse pianiste.

Cet intéressant récital prit fin par *Thème et Variations* (Etude No 6) de Paganini-Liszt et la *Rhapsodie Hongroise No 2* de Liszt que Mlle Dandoria exécuta en grande artiste. Ces morceaux de virtuosité qui requièrent de la part de la personne qui les exécute des qualités pianistiques hors ligne furent enlevés par Mlle Dandoria avec une maestria rare.

Le public charmé et ravi a fait à la fin de ce beau récital de déliantes ovations à Mlle Odile Dandoria. Ciampi — de toucher le bouton mécanique placé au dos de chacune d'elles pour qu' aussitôt chacune de ces simpes automates s'animent et exécutent devant nous de vraies petites merveilles.

Vaucauson lui-même, le père des poupées animées, n'eût pu faire mieux les choses que ne les fit l'experte et talentueuse maîtresse de ballet, Mme Bavazzani-Scarselli.

Le rôle de chaque poupée se différenciant de celui de sa voisine, cette diversité rehaussait l'éclat du spectacle et le rendait fort attrayant. A noter aussi que les groupes que nous présente Mme Bavazzani ne se contentaient pas de danser seulement en cadence. Il y en avait qui articulaient des phrases savantes, d'autres qui sur-surraient des mots tendres, enfin un d'elles — Mlle Rosetta Catania qui possède une forte belle voix — a chanté une mélodie en émettant des vers mécaniquement, comme l'eût pu faire une poupée, tout en les scandant de pas appropriés du plus bel effet.

Ce sketch-ballet ravit l'assistance qui applaudit frénétiquement élèves et professeur.

Mme Bavazzani qui dut remplacer au pied levé une de ses élèves indisposée parut sur scène et remplit, avec cet art qui la caractérise, un rôle important. Sa mimique si vivante et si naturelle fit florès dans ce sketch-ballet.

Somme toute excellente séance chorégraphique qui permit au public d'apprécier une fois de plus l'excellence de l'enseignement que donne à ses élèves Mme Bavazzani-Scarselli. Le jeune et talentueux Mo Maggini tint supérieurement le piano d'accompagnement.

partie la plus importante. En conséquence l'impôt foncier perdit peu à peu de son importance primordiale. Actuellement et dans beaucoup de pays il a pris le caractère d'un impôt local.

En effet, si l'on songe aux revenus qu'il y a lieu d'attribuer aux administrations particulières comparativement à leurs besoins il vient à l'idée de laisser aux administrations la perception de cet impôt. C'est cette particularité qui a fait de celui-ci une contribution locale. De ce fait il a été transféré aux administrations.

En ce faisant le gouvernement n'a pas manqué cependant d'apporter les améliorations nécessaires.

Parmi celles-ci vient en premier lieu le cadastrage opéré au prix de beaucoup de sacrifices.

D'ailleurs dans la loi sur l'impôt foncier les modifications nécessaires y avaient été déjà introduites.

Aussi bien la nouvelle cadastration que la loi sur l'impôt foncier contenant plusieurs clauses nouvelles excellentes garantiront la bonne application de celles-ci.

De leur côté les administrations particulières obtiendront des revenus facilement et d'une source sûre.



— Pourquoi as-tu envoyé ton fils prendre ton billet ?
— Je veux en faire un parfait boxeur. Alors, dame...
(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

CONTE DU BEYOGLU

Un enfant prodige

Par Lucie DELARUE-MARDRUS.

C'est un homme bien préoccupé. Dans un coin de son compartiment de troisième classe, il représente à lui seul tout un monde nouveau créé par les perturbations internationales et, singulièrement, celles de la France.

Un ancien compagnon de lycée — qui tient à Lyon une charge importante, et auquel, dans sa détresse, il s'est adressé — vient de lui écrire, comme s'il s'agissait de prendre l'autobus : « Venez donc me voir à Lyon. Nous parlerons ensemble et je verrai si je puis vous trouver quelque chose en province. »

Le malheureux Paul après avoir hésité toute une nuit devant la dépense, un désastre, s'est enfin décidé. Peut-on, où il en est, courir le risque de manquer sa chance ?

Jadis on disait « ouvrier sans travail ». Les « sans-travail », aujourd'hui, ne sont plus les mêmes. Paul, entre autres sombres méditations, prend ce parti farouche : son fils et sa fille sont de jeunes enfants. Il est encore temps de les aiguiller vers autre chose que la science ou les lettres ou les arts, absorbantes études d'où l'on sort un jour avec le rang de va-nu-pieds.

La joue dans la main, il mordille fiévreusement sa moustache. Chaque petit coup de dent accompagne une interrogation angoissée. Son ancien collègue va-t-il vraiment lui trouver quelque chose ?... S'il est forcé d'y rester un jour entier, découvrira-t-il à Lyon un hôtel assez humble pour sa pécu- ne ?... Et s'il revient bredouille de son voyage ? Comment alors pardonnera-t-il jamais à la destinée le prix de son aller et retour ?

En face de lui, seules présences dans le compartiment, dort une grosse femme mal mise, qui va jusqu'à faire entendre ses ronflements à travers le tapage du train, et la gamine qu'elle tient contre elle, tombée aussi dans le sommeil, frimousse morveuse et dépeignée. La grand-mère et sa petite-fille, sans doute ? Mais Paul ne les voit pour ainsi dire pas. Toute sa vie est projetée à l'intérieur. Il ignore cette moustache mordue, ces doigts nerveux, ce regard traqué qu'il a. Le train nocturne file dans le noir, puis qu'on ne voit passer que du noir derrière la glace où l'électricité se reflète. Demain, à l'aube, les paysages, sortis des ténèbres, renaîtront vertigineuse exposition de tableaux, distraction forcée.

Quelle heure était-il ? La petite se réveilla, bâilla, s'assit, appela « Mémé ! » tout en secouant le bras de la lourde dormeuse.

— Mémé... J'ai fait !

Ahurie un instant, Mémé se redressa vite.

— Bieng !... Tu vas manger, ma poulette !

Marseille venait d'éclater dans son accent. Ses yeux, pleins de complaisance, allaient de l'enfant à Paul voyageur qu'elle prenait sans paroles à témoin regard qui voulait simplement dire : « Est-elle assez gentille ? »

Comme la réponse à cette éloquent-muette ne venait pas, elle se leva, prit dans le filet un grand sac noir et se mit en demeure de l'ouvrir.

A partir de cet instant tout espoir de silence venait de disparaître du compartiment.

Toujours regardant Paul, décevante, sérieuse, tout en tirant les victuailles de son sac, elle commença de parler à sa poulette dans l'intention visible de la faire briller à tout prix.

— Tu ennas, des réfections drolles, des exemples !

La gosse, mangeant avec les doigts, la tête baissée, ne disait pourtant rien de plus.

Le père agacé, par surcroît, c'était tout. Peut-être, pour moins souffrir l'odeur d'ail qui s'échappait de ces provisions Paul développa piteusement le pou du journal dans lequel se cachait un maigre sandwich préparé par Mémé et se mit à manger cette nourriture pendant que les deux enfants à la suite de leur poulet, dévorant tout ce qu'il n'avait pas mangé, fruits, gâteaux, bonbons, et bouteille de vin, le tout bruyamment et avec l'envie de son approbation.

Terminés les deux repas disparates, la petite fille, excitée, commença des gesticulations, des cris,

tout ce qu'un enfant peut inventer quand il devient exaspéré.

Ayant, dans ses évolutions, cogné par mégarde le monsieur :

— Demande pardon !... dit le grand' mère.

Paul fit un geste vague qui signifiait : « Pas d'importance !... » Mais, aux yeux de Mémé, la conversation était engagée.

— C'est une enfant qui se porte trop.

Pour les sinistrés de la zone de Kirsehir

Une liste de souscription en faveur des sinistrés du tremblement de terre de Kirsehir et de sa région a été ouverte au siège de la filiale du Kaza d'Eminönü du « Croissant Rouge ».

Les citoyens qui se porteront au secours de nos compatriotes sont priés de déposer leurs dons contre un reçu.

Les plus belles VOITURETTES, les mieux construites sur tous les points de vue concernant l'hygiène, aux meilleurs Prix et aux meilleures conditions, sont en vente seulement chez Baker Ltd.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE. ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana et Roumaine Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj Galatz Tomisora, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandria, Le Caire, Damanhour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris, (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Per-nambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.) (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hat-van' Miskole, Mako, Kormend, Oros-haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak Siège d'Istanbul, Rue Vovoda, Palazzo Karakoy

Téléphone : Pérou 4484-2-3-4-5 Agence d'Istanbul, Allatemyan Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén 22915. — Portefeuille Document 22903 Position : 22911. — Change et Port 22912 Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247 A Namik Han, Tél. P. 41046 Succursale d'Izmir

Location de coffres dans Beyoğlu, à Galata

Vente Travellers chèques B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Leçons d'allemand et d'anglais

ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul et agrégé des philosophies et des lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈRES. S'adresser au journal Beyoğlu sous Prof. M. M.

Elèves de l'Ecole Allemande,

surtout ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL. — Prix très réduits. — Ecrite sous « REPETITEUR ».

Vie économique et financière La production et le commerce des pommes

II Amasya

Irrigation : Les eaux de Yesilirmak suffisent à arroser les vergers (de pommes. Les terrains sont pour la plupart des marais et l'on peut facilement se livrer aux opérations d'arrosage grâce aux canaux qui longent les vergers. Ceux-ci au cours de la saison sèche, c'est-à-dire d'avril à septembre, sont arrosés de 5 à 6 fois.

Dans la région, il y a des possibilités d'arrosage mais les terrains manquent pour créer de nouveaux vergers ce qui fait que la région d'Amasya ne peut se développer au point de vue de la culture des pommes.

Situation de la lutte contre les insectes : La lutte contre les insectes tout en n'étant pas nouvelle, n'est pas sans avoir donné un résultat positif. L'organisation de la lutte s'efforce de réformer les vieux vergers et joue, d'autre part, un rôle régulateur dans la création des nouveaux.

Situation de la récolte : On évalue la récolte en pommes de la région de 3 à 3 millions et demi de kgs.

Les pommes « misket » d'Amasya odorantes constituent 50 o/o de la production totale. Ces sortes de pommes sont rondes, rouges et brillantes. Après celles-ci, ce sont les pommes dites de Sinop qui viennent en second lieu. Comme qualité, elles sont longues, jaunes et douces.

Situation des vergers : Les vergers ont, en général, entre 10 à 15 d'années et sont exploités en association. Ils ne sont pas, comme dans la région de Nigde, nouveaux et réguliers. Une grande partie est vieille et non entretenue. Toutefois, les arbres qui ont été plantés ces dernières années l'ont été sous des conditions favorables et scientifiques. Ce n'est qu'en réformant les vieux vergers et en les renouvelant que le rendement pourra augmenter.

Mode de vente : Les propriétaires de vergers remettent leur production aux commissionnaires en fruits pour être vendue. Ceux-ci l'expédient aux vilayets d'Istanbul ou encore à Istanbul et perçoivent une commission de 10 o/o.

Les marchés : On a établi comme suit le montant des pommes expédiées par Amasya par les moyens de transport :

Table with 3 columns: Year, Quantity (Kgs), and Price. Data for 1930-1935.

Ce sont là les chiffres ayant trait aux expéditions par trains. On n'a pas pu établir complètement le volume des pommes expédiées par d'autres moyens de transport. C'est le marché d'Istanbul qui absorbe la plus grande partie de la production. L'autre partie est consommée localement ou dans les vilayets d'Istanbul.

La région d'Amasya est en somme la région la plus importante de production de notre pays. La presque totalité de la récolte est écoulée à des bons prix sur les marchés intérieurs.

Au cas où les vergers seraient renouvelés graduellement et réformés, l'espoir de voir augmenter la production peut se renforcer.

Çarşamba

Région des fruits : Comme l'on cultive des pommiers dans presque chaque village de Çarşamba l'espace recouvert par eux est assez vaste. Dans le rivage, les arbres sont très touffus.

On évalue qu'à l'heure actuelle, autour de la ville de Çarşamba il y a plus de 20.000 pommiers.

Irrigation : Le fleuve Yesilirmak qui passe par Çarşamba donne à cette contrée un pouvoir de fertilisation qu'on peut qualifier d'extraordinaire et cette région jouit du point de vue arrosage d'une situation privilégiée.

Situation de la lutte contre les insectes : Il n'y a pas dans la région d'organisation à cet effet. Les pommiers sont sans entretien.

Situation de la récolte : La récolte de région s'élève de 1,5 à

2,5 millions de kgs.

Variétés de pommes :

Variété dite « kavak ». Elles sont rondes, rouges, douces et juteuses. Elles sont légèrement odorantes et 4 à 5 d'entre elles pèsent 1 kg ; elles sont résistantes.

Variété dite « bilavut ». Elles sont longues, rouges clair, aigres-douces, 5 à 6 d'entre elles pèsent 1 kg., et elles sont très résistantes.

Variété dite « göçek ». Elles sont rondes, rouges, douces et juteuses. 10 à 12 d'entre elles pèsent 1 kg.

Variété dite « misket ». Elles sont rondes, rouges, douces, juteuses et fort odorantes. 12 à 15 d'entre elles pèsent 1 kg. Elles sont peu résistantes.

Variété dite « batum ». — Elles sont rondes, blanches et rougeâtres, légèrement aigres douces et juteuses ; 5 à 6 d'entre elles pèsent 1 kg. Elles sont résistantes.

Outre ces variétés, il existe une autre qui pousse spontanément dans les montagnes et dont la production s'évalue à des millions et des millions sauvages dites « Paradis » et dont on fait avec du moût que l'on baptise « acik ». Il se dit que ce moût est appliqué avec efficacité dans les fièvres.

Formes de la récolte : La production est transportée à dos de bêtes des villages jusqu'à Çarşamba. Quant aux pommes qui tombent d'elles-mêmes des arbres elles sont ramassées par le propriétaire qui fabrique avec, du moût ou parfois les sèche.

Mode de vente : Les ventes se font de deux manières. Dans la première, les villageois vendent la production à forfait, sur les arbres ; l'acheteur, au moment de la récolte, fait ramasser la production et l'expédie sur les marchés. Dans la seconde mode de vente, la production est ramassée directement par les villageois qui l'expédient sur les marchés.

En général, la récolte est composée comme suit : 25 o/o extra, 25 o/o première, 25 o/o seconde et le reste est composé de marchandises de troisième ordre.

Les prix : Les qualités extra, suivant les qualités, se vendent entre Pts 11-17, les premières qualités entre Pts 8-10, les secondes entre Pts 5-7, les déchets entre Pts 2-3.

La région de Çarşamba grâce au Yesilirmak peut être considérée comme une région de pommes de premier ordre.

Les tabacs, les haricots, les pommes et les noix qui sont cultivés dans cette région donnent lieu à une importante activité commerciale. Au cas où une organisation de la lutte serait instaurée ici la culture des pommes y obtiendrait un développement des plus importants.

(Du bulletin du Türkofis)

Dans l'industrie de la chaussure

L'activité est intense, dans la chaussure, en raison de la saison. On produit surtout divers modèles de chaussures d'été qui laissent le pied découvert, dites « cariooca », dont la mode a été lancée chez nous l'année dernière. L'association des cordonniers étudie les mesures à prendre en vue d'assurer la confection de ces chaussures suivant un modèle uniforme et à bon marché.

En vue de délivrer les paysans de l'anachronisme « carik » on étudie la création d'un type de souliers solides et à très bon marché qui seraient produits à leur intention.

La consommation du sucre

Istanbul est, de toutes les villes de Turquie, celle qui consomme le plus de sucre ; environ 36 à 37.000 tonnes par an, sur une consommation totale, pour tout le pays, de 100.000 tonnes. Cela revient à près de 100 tonnes par jour et à 125 grammes par tête d'habitant.

Ce calcul toutefois est arbitraire. Il faut considérer, en effet, qu'une grande partie du sucre consommé à Istanbul prend le chemin de l'Anatolie ou de la Thrace sous forme de bonbons et de confitures. Il suffit de considérer que les 7 fabriques de chocolat de notre ville produisent 400 tonnes par an ; on peut calculer qu'elles absorbent, à elles seules, 200 tonnes de sucre.

Les ateliers pour la production de « helva » en consomment également environ 300 tonnes par an. Il faut ajouter 2.000 tonnes pour la fabrication de « lokum », sucreries de tout genre, etc.. On constate avec satisfaction un accroissement de la consommation du sucre dans les villages, où il était autrefois inconnu. Les paysans utilisaient en effet, en guise de cette donnée, du « pekmez » et du miel. La consommation du sucre au village s'est particulièrement accrue dans les zones de culture des betteraves.

Ajoutons que sur la consommation

annuelle de 100.000 tonnes de sucre, nos fabriques nationales produisent un peu plus de la moitié, soit 51.000 tonnes ; le reste est importé. Il y a dix ans, la production du sucre, dans le pays, ne dépassait pas 6.700 tonnes, et nous en importons moins qu'à l'heure actuelle.

Aussi le gouvernement a-t-il décidé de créer de nouvelles sucreries. On envisageait de longue date d'en établir une dans la zone de Karacabey qui se prête beaucoup à la culture de la betterave. Deux autres seront créées dans les vilayets orientaux après que la voie ferrée aura atteint Erzurum. L'emplacement d'une quatrième fabrique à créer également n'a pas encore été déterminé.

La vie sportive

FOOT-BALL

Güneş, champion de Turquie

Le sort en est jeté : Güneş sera champion de Turquie 1938. En effet, à la suite de son heureux match nul avec B.J.K., dimanche dernier, le leader du championnat se trouve dans une situation de tout repos. Il lui reste sans doute deux rencontres encore à disputer, dont l'une contre Galatasaray. Mais même battu deux fois, Güneş conservera la première place.

Voici au demeurant le classement général à l'heure actuelle :

Table with 3 columns: Team, Matches, Points. Lists Güneş, Uçak, Muhafizgücü, B. J. K., Galatasaray, Harbiye, Alsancak.

Tout l'intérêt du championnat réside actuellement dans la lutte pour la seconde place entre B. J. K. et Galatasaray. Pour le moment le dernier nommé est mieux placé, mais son antagoniste n'a pas dit encore son dernier mot, témoin sa rencontre avec Güneş.

Ainsi donc comme l'an passé, les premières positions seront occupées par les onze de notre ville. Quant à ceux d'Ankara et d'Izmir ils semblent que ceux-ci devront céder le pas à ceux-là. Des quatre formations en question la plus aguerrie nous paraît être Harbiye et la moins solide Muhafizgücü. Les dernières parties du championnat nous fixeront d'ailleurs à ce propos.

Mouvement Maritime



Table with 4 columns: Destination, Ship Name, Departure Date, Arrival Date. Lists destinations like Pirée, Brindisi, Venise, Trieste, etc.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Compagnies « Adriatica » et « Lloyd Triestino », pour toutes les destinations du monde.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mihanlar, Galata. Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 W. Litz 44883

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 4479

Table with 4 columns: Destination, Ship Name, Company, Date. Lists destinations like Anvers, Rotterdam, Amsterdam, etc.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — Réduction sur les Chemins de Fer Italiens. S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han 14144 Tél. 44794

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Deux craintes préjudiciables

L'attaché militaire d'un Etat ami a conseillé à M. Ahmet Emin Yalman ces deux sujets d'articles : le goût de la marche et l'amour du grand air. Ces deux sujets, M. Ahmet Emin les développe dans le « Tan » :

— Ne prenez pas ce que je vous dis pour une plaisanterie, a continué mon interlocuteur. Il ne faut pas chercher seulement dans le nombre la force d'une nation. La santé est la source de vigueur la plus abondante, le facteur le plus naturel d'activité et de développement. La propagande du mouvement corporel et de l'air pur est vivement nécessaire, du point de vue de la santé de la nation turque. Par ce moyen la durée de l'existence moyenne de la nation sera accrue. La perte prématurée d'un compatriote formé et mûr est irréparable pour une nation. Ce n'est qu'aux abords de la quarantaine qu'un homme achève pleinement son expérience et sa formation. Ce n'est qu'après cet âge qu'il donne plein rendement. La société peut pleinement profiter jusqu'à 70 et 75 ans d'un homme qui a mené une vie saine et qui n'a pas prématurément dilapidé son capital.

Or, en Turquie la fréquence des morts précoces dépasse de beaucoup la moyenne normale. Un exemple : on ne saurait considérer comme normale la proportion de la mortalité parmi vos députés qui représentent pourtant l'élément mûr et cultivé de la nation. Il faut affronter comme un danger national les conditions antihygiéniques dans notre mode d'existence et lutter contre elles.

Peut-être, étant donné que vous vous trouvez en plein dans le mouvement, ne voyez-vous pas certaines choses. Mais j'ai visité, moi, votre pays tout entier. Et j'ai rencontré par tout ces deux ennemis de la vigueur nationale : la crainte, du mouvement et la crainte de l'air frais et pur.

La S. D. N.

Retenons ces quelques réflexions de M. Yunus Nadi, dans la « Cumhuriyet » et la « Cumhuriyet ». Elles sont d'actualité :

Ce sont les nations-membres de la Société qui doivent assurer l'application des résolutions de la Société, à condition avec la force, et cela, à condition d'agir toutes d'un commun accord. Justement, on a vu que ce mécanisme ne se mouvait pas facilement, de sorte qu'après certaines expériences amères, la S.D.N. est devenue cette sorte d'idéal chimérique qu'elle est actuellement. L'idée est très belle et parfaitement conforme à l'honneur et à l'amour-propre humains. Mais on a compris qu'il était impossible de la mettre en pratique dans sa forme ancienne.

Devrons-nous, pour cela, renoncer à la S.D.N. ? Non, dit M. Neville Chamberlain. Le fait que cette Société ne marche pas actuellement, ne signifie pas qu'elle ne marchera pas plus tard. Il faudrait en conserver l'idée et attendre ou, peut-être, préparer les jours où elle sera applicable.

Nous sommes du même avis, mais à cette différence près : nous trouvons la principale lacune de la S.D.N. dans la compréhension déficiente que s'en font les Etats-membres de la Société. Il y a notamment les Etats de second ordre qui s'attendent à ce que les grandes puissances réalisent tous les prodiges. A notre sens, il ne peut y avoir une Société pareille.

Toute nation adhérant à la S. D. N. doit savoir qu'elle est tenue de la soutenir dans la mesure de ses forces et, au besoin, agir en ce sens. C'est justement une Société composée de nations possédant une énergie et une compréhension pareilles qui peut prendre racine et se développer. Insistant sur une opinion que nous avons toujours

soutenue, nous disons que cet organisme ne peut devenir une Société digne de ce nom s'il ne réussit à compter à son actif une guerre à la victoire retentissante, une seule fois au cours de toute son existence.

Trieste ou Salonique ?

M. Hüseyin Cahit Yalçın est convaincu — il le dit dans le « Yeni Sabah » de ce matin — que le « Drang nach Osten » subsiste tout entier.

On attribue à l'Allemagne un objectif : avancer vers l'Orient ; l'utopie d'un empire unique jusqu'au golfe de Bassora qui tendrait même la main vers l'Asie Centrale. Les raisons ne manquent qui pousseraient les Allemands à réaliser un pareil objectif. Cette nation en pleine croissance se sentait à l'étroit en Europe. Les autres nations européennes qui avaient fait diligence avaient créé avant elle des colonies outre-mer : colonies de peuplement ou colonies d'exploitation.

L'Autriche devait servir d'avant garde à ce mouvement. Le jour où celle-ci eut atteint Salonique l'influence allemande se fut étendue aux Balkans, car de toute façon les Hohenzollerns devaient être les héritiers des Habsbourgs.

L'empire allemand agissait de façon à conquérir les sympathies de l'empire ottoman condamné à s'effondrer.

« La guerre mondiale a arrêté l'exécution de ce plan. Mais il est évident que les nécessités politiques et économiques de l'Allemagne qui avaient déterminé la situation ancienne n'ont pas disparu. Bien plus, l'Allemagne privée de quelques colonies dont elle disposait, a plus que jamais besoin de s'étendre. La dynastie du Kaiser n'a pas été l'héritière de celle des Habsbourgs ; mais il ne serait pas illogique de se demander, après l'union de l'Allemagne et de l'Autriche, ce que devient l'idéal du « Drang nach Osten ».

L'idéal allemand se trouve maintenant au carrefour de deux voies : celle de Trieste ou de Salonique. Quelle est celle qui lui semblera offrir de plus d'attraits ? Il est hors de doute que ce sera celle qui comportera le plus de difficultés en raison de l'attrait traditionnel du fruit défendu. Aussi convient-il de rechercher non pas tant quelle est la voie la plus courte et la plus naturelle, mais bien plutôt quelle est la plus aisée. L'Allemagne songera sans doute.

Encore qu'il s'agisse en l'occurrence d'un rêve ou d'un cauchemar, la tâche qui incombe à ceux qui se trouvent sur cette route est de faire en sorte qu'elle n'offre pas un passage aisé.

Depuis hier M. Asim Us consacre la première colonne du « Kurun » à l'analyse des travaux accomplis en dix ans par l'administration de météorologie de l'Etat. La dernière partie de cette étude paraîtra demain.

A louer pour l'ETE

appartement de quatre chambres avec hall, salle de bains, confortablement meublé. On peut le visiter tous les jours dans la matinée, 10, Rue Saksı (intérieur 6) Beyoğlu.

En plein centre de Beyoğlu vaste local pour servir de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », Istituto Cardesi, Eral Çikmalı, à côté des établissements « Ho Ması », Voices.

Lettre de Grèce

La Sûreté Nationale découvre une vaste organisation subversive

Tous les dirigeants communistes sont incarcérés

Athènes, mai. — La Sûreté Nationale vient de réaliser un magistral coup de filet.

En effet on annonce officiellement l'arrestation de tous les membres du Bureau Politique du Parti Communiste de Grèce et de la Commission Centrale de la Fédération des Jeunes Communistes de Grèce. Enfin les secrétaires et les dirigeants d'organisations communistes de la capitale ont également été écroués.

La Sûreté a pu, au cours de cette remarquable activité découvrir plusieurs cellules et postes de liaison des communistes où un matériel de propagande subversive abondant et multiple a été saisi.

Enfin la police se trouve sur les traces d'autres facteurs importants de la propagande subversive en notre pays.

Les premiers indices

Il y a six mois environ des informations parvenues à la Sûreté signalaient l'activité étrange d'un ancien contrôleur des autobus de la capitale qui se déplaçait très souvent allant de station en station propageant ses théories destructrices.

Quelques mois plus tard un autre service de la police apprenait que des individus se rendaient dans un pavillon pour y déposer des colis que d'autres personnes allaient ensuite chercher.

Or, il fut facile d'établir que dans ces lieux le même contrôleur nommé Koukoulou Thucidide, recherché par les autorités policières poursuivait son œuvre néfaste en fournissant à des individus qu'il rencontrait dans les maisons ou à des rendez-vous clandestins du matériel qu'il acquérait dans les papeteries. Il procédait à des quêtes et encaissait des cotisations de différentes personnes et notamment de chauffeurs d'autos en faveur du Parti Communiste de Grèce, et enfin il se livrait à un travail de transfert de matériel subversif dans des valises et des paniers.

Une surprenante révélation

La police avec beaucoup de savoir faire, après avoir suivi attentivement cet être louche, finit par intervenir en procédant à des descentes et à des fouilles dans les lieux qu'il hantait. De très nombreux documents furent alors saisis qui révélèrent d'une façon surprenante la méconnaissance profonde qui régnait entre les membres dirigeants de l'organisation communiste clandestine et les adhérents notamment ceux de la jeunesse.

Ce mécontentement se basait surtout sur le favoritisme dans l'octroi des postes au sein du parti et contre le fait que ceux qui se trouvaient à sa tête vivaient largement de ressources invisibles, en réalité des sommes recueillies et des subventions de la IIIe Internationale.

Après ce premier succès, la Sûreté, ne s'endort pas sur ses lauriers. Elle poursuit discrètement une tâche délicate, et surveille de près d'autres éléments dont on connaissait la tendance dangereuse. L'examen des archives du Parti Communiste permettait de poser des jalons sur la voie de la totale épuration activée d'ailleurs par la zélanie intérieure du Parti Communiste et les luttes intestines qui accéléraient sa totale désagrégation.

D'opportunes dispositions

En même temps la Sûreté, grâce à une circulaire émanant des autorités compétentes soumettait à un contrôle étroit toutes les organisations dont le caractère semblait douteux. Avec l'aide des archives saisies dont nous parlons plus haut, archives contenant une foule de noms et d'adresses d'agents communistes il était facile de démasquer les agitateurs qui se cachaient sous les noms les plus inattendus.

De plus les pièces que les autorités policières possèdent désormais contiennent la révélation de plans d'actions qu'il n'est pas possible de révéler, on le conçoit, entièrement.

Les communistes en débandade

Des documents ont été également saisis qui indiquent qu'une lutte a déjà commencé entre les différents chefs, lutte qui ne tardera pas à éclater publiquement. Ceci est la conséquence du désarroi qui prédomine dans les rangs du parti communiste, dans l'est et dans les masses populaires. Sans contredit nous nous trouvons à la veille de la disparition du communisme du pays.

Il est certain que les restes du parti chercheront à se maintenir par tous les moyens et surtout avec l'intervention du Front populaire qui est dénommé antidictatorial ou antifasciste espérant de la sorte tromper certains citoyens, qu'ils essayeront d'entraîner à de ridicules manifestations. Mais sur le point également de la création d'un Front antidictatorial, le parti communiste n'a pas marqué de succès. Car le peuple grec a cessé de prêter attention aux proclamations subversives des agents de la IIIe Internationale et renforce de tout son pouvoir l'œuvre reconstructive du gouvernement national. Des documents et des notes qui furent saisis il est établi que les cadres tant du parti que de la jeunesse communiste s'entre-déchirent et luttent à qui obtiendra le poste le plus privilégié.

Les arrestations opérées

Quant à ce qui concerne la séduction des femmes, les chefs donnent l'exemple : Néféoudis avec Sophie et Partalidis avec Avra Vlasi et Sclavenas qui vit maritalement avec Dorothea Kajonia, et un autre chef communiste Antonopoulos Hristos qui est tuberculeux et a transmis la maladie à sa compagne. Tous ces individus ont été arrêtés et des perquisitions faites à leurs domiciles ont permis d'opérer de nouvelles arrestations sur une très large échelle. De plus, la saisie de ces documents a permis également d'établir la position et l'activité de chacun d'eux dans le parti communiste.

Soixante deux personnes dont la plupart des chefs ont été déjà arrêtées et la Sûreté se trouve sur les traces de plusieurs autres qui ne peuvent échapper aux poursuites.

Parmi les personnes arrêtées se trouvent Néféoudis, secrétaire du parti communiste de Grèce, membre de la IIIe Internationale, Partalidis, membre du bureau politique du parti et qui fut élu maire de Cavalla en 1934 et député en 1926 — ce dernier était considéré comme très dangereux — Sclavenas Stelios, ouvrier en tabac, membre également du bureau politique du parti, chef du groupe parlementaire communiste jusqu'au 4 août 1936, Cohen Salomon, typographe qui était à la tête d'un journal communiste, Zamanos, propagandiste des idées communistes parmi la jeunesse, Maltezos, secrétaire de la Fédération communiste de la jeunesse, ainsi que plusieurs autres, la plupart des chefs ou des agents déployant tous la plus grande activité et au domicile desquels des documents compromettants ont été saisis.

LES ARTS

Séance de danses des élèves de Mme Dorrat

C'est le samedi 14 mai à 17 heures qu'aura lieu au Théâtre français, la séance de danses plastiques et classiques donnée en l'honneur de leur professeur par les élèves de Madame Dorrat. Le programme des plus intéressants contient des numéros de valeur.

Prix des places 100 P., 75 P. et 30 P. Les billets sont en vente rue Imam No 4 et le jour de la séance aux guichets du Théâtre Français.

Le concert Rosina de Stefano

Dimanche prochain, 15 mai, à 10 h 1/2, nous assisterons à la Casa d'Italia au concert de piano et aux exhibitions de danse d'une précieuse artiste de 13 ans, la petite Rosina de Stefano, élève de Mme Erica Voskov et de Mme Kürrer. Cette enfant, exceptionnellement douée, étonnera l'assistance par la sûreté et la jeune maîtrise de son talent.

Au programme, Bach, Beethoven, Mozart, Schubert, Grethaminov, Chopin et Handel.

Les pourparlers avec la Société d'Electricité

Ankara, 10. — On a entamé samedi à 11 heures les pourparlers avec le délégué extraordinaire de la Société d'Electricité, M. Spécial.

La première conversation a duré 3 heures. Elle sera reprise aujourd'hui dans la matinée. Les négociations continueront encore cet après-midi et demain.

Le but visé en l'occurrence est de donner une solution complète à la question d'électricité à Istanbul. Les pourparlers se développent d'une manière telle qu'ils sont de nature à donner satisfaction aux deux parties.

On espère fortement arriver à un résultat complet dans un laps de temps très court.

ENFIN !...

Hasan Cebare sera destitué

Adana, 9. (Du correspondant du Tan) — D'après les informations parvenues ici du Hatay, il a été décidé de destituer le directeur du fisc Hasan Cebare, dont les agissements sont de nature à porter atteinte à l'amitié turco-syrienne. En outre, le gouverneur d'Antakya et les directeurs des communes seront remplacés.

Le Dr Muahammed Haci Hüseyin, le Dr Soman ainsi que les Arabes du nom de Cemil Ali et Edip se sont rendus de Lazkiye à Antakya pour s'assurer le concours des Turcs Etis du Sancak avec les Arabes.

Les autorités locales n'ont pas autorisé M. Ahmed Faik Türkmen, originaire du Hatay et professeur de philosophie dans les lycées d'Istanbul, à donner une conférence sur la langue turque, au cinéma « Empire ».

LA BOURSE

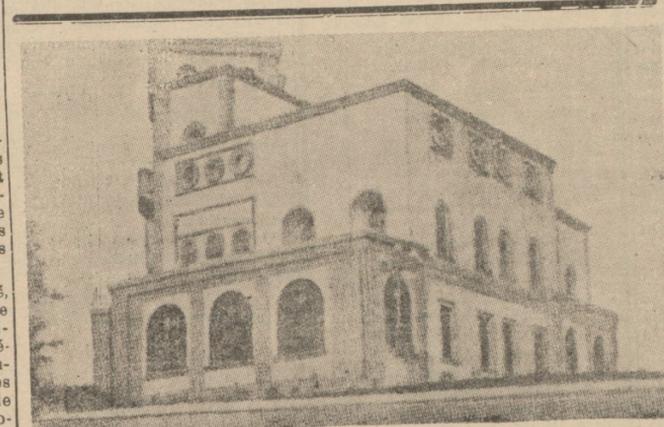
Ankara 9 Mai 1933

(Cours informatifs)

Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.65
Act. Bras. Réunies Bomonti-Noctar	7.75
Act. Banque ottomane	25
Act. Banque Centrale	91.50
Act. Ciments Arslan	11.10
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	98.50
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	96
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	95
Emprunt Intérieur	101
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.575
Obligations Anatolie au comptant	41.50
Anatolie I et II	42.50
Anatolie scrips	19.60

CHEQUES

Londres	630
New-York	0.79
Paris	28.225
Milan	15.0817
Bruxelles	4.7460
Athènes	36.7460
Genève	3.4520
Sofia	63.4920
Amsterdam	1.9670
Madrid	22.7380
Berlin	12.6884
Varsovie	1.9682
Budapest	4.1950
Bucarest	3.9280
Belgrade	106.19
Yokohama	94.3288
Stockholm	2.7350
Moscou	3.08
	23.8276



Le château de Durazzo où s'écoule, face à l'Adriatique, la lune de miel du roi Zog et de la reine Géraldine

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 15

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

PREMIERE PARTIE

J'avais bien le pressentiment d'un tel retour : je revierdrais enfin, après une de ces catastrophes intimes qui métamorphosent un homme. Et tous mes désespoirs s'adouciaient par la secrète confiance que ce refuge ne pouvait me manquer ; et, dans la profondeur de mon abjection, un peu de lumière me venait de cette femme qui, par amour pour moi, et par mon œuvre, avait atteint le faite de la grandeur et réalisé parfaitement la forme de mon idéal.

Un doute suffisait-il pour détruire tout cela en une seconde ?

Je repassai d'un bout à l'autre la scène qui avait eu lieu entre Juliane

et moi, depuis le moment où j'étais entré dans la chambre jusqu'au moment où elle en était sortie. Et j'eus beau attribuer une grande partie de mon trouble intérieur à un état nerveux spécial et passager, je ne parvins pas à dissiper l'étrange impression traduite exactement par ces mots : « Elle me paraissait une autre femme. » Certainement il y avait en elle quelque chose de nouveau. Mais quoi ? La dédicace de Philippe Arborio n'avait-elle pas plutôt un sens rassurant ? N'affirmait-elle pas précisément que la Turrus Eburnea était imprenable ? Cette qualification glorieuse avait été suggérée à l'auteur, soit simplement par la réputation de pureté qui entourait le nom de Juliane Hermil, soit par l'insuccès d'un assaut tenté et peut-être

par l'abandon d'un siège entrepris. Par conséquent la Tour d'Ivoire devait être encore sans tache.

En raisonnant ainsi pour calmer les morsures du soupçon, je ne laissais pas d'éprouver au fond de moi-même une vague anxiété, comme si j'avais craint l'apparition soudaine de quelque objection ironique. « Tu sais : Juliane a la peau d'une extraordinaire blancheur. Elle est pâle comme sa chemise, littéralement. La qualification pieuse pourrait bien cacher un sens profane... » Mais le mot indigne ? Oh ! Oh ! que de subtilités !

Un accès d'impatience et de colère coupa court à ce débat humiliant et vain.

Je me retirai de la fenêtre, haussai les épaules, fis deux ou trois tours dans la chambre, ouvris machinalement un livre, le repoussai. Mais mon agouille se diminuait pas. « Somme toute », pensai-je en m'arrêtant comme pour affronter un adversaire invisible, à quelle conclusion cela me conduisit-il ? Ou bien elle est déjà tombée, la perte est irréparable ; ou bien elle est en péril, et, dans mon état actuel, je ne puis intervenir pour la sauver ; ou bien elle est pure et assez forte pour se garder pure, et alors il n'y a rien de changé. De toute façon, je n'ai point à agir. Ce qui existe, existe nécessairement. Cette crise de souffrance passera. Il faut attendre.

Comme ils étaient beaux, tout à l'heure, les chrysanthèmes blancs sur la table de Juliane ! J'irai en acheter de semblables, une gerbe.

Mon rendez-vous avec Thérèse est pour aujourd'hui, à deux heures. J'ai encore presque trois heures devant moi. Ne m'a-t-elle pas dit, la dernière fois, qu'elle voulait trouver le feu flamboyant ? Ce sera le premier feu d'hiver, par une journée si tiède. Elle est, ce me semble, dans une semaine de bonté. Pourvu que cela dure ! Mais, à la première occasion, je provoquerai Eugène Egano.

Ma pensée suivit un nouveau cours, avec des arrêts soudains, avec des déviations imprévues. Parmi les images de la volupté prochaine passa comme un éclair une autre image impure, celle qui je redoutais, celle que je voulais fuir. Certaines pages audacieuses revinrent à la mémoire. L'une de ces passions faisait surgir l'autre, et tout en souffrant des douleurs distinctes, je confondais les femmes dans la même souillure, Philippe Arborio et Eugène Egano dans la même haine.

La crise passa, me laissant dans l'âme une sorte de vague mépris mêlé de rancune contre la sœur. Je m'éloignai d'elle davantage encore, je me fis de plus en plus dur, de plus en plus négligent, de plus en plus ferme. Ma triste passion pour Thérèse Raffo devint plus exclusive, occupant toutes mes facultés, ne me laissant pas de ré-

pit. J'étais vraiment un possédé, un homme envahi d'une folie diabolique, rongé par une maladie inconnue et effroyable. Mon esprit n'a gardé de cet hiver que des souvenirs confus, incohérents, coupés d'étranges obscurités, rares.

Cet hiver-là, je ne rencontrai jamais chez moi Philippe Arborio ; quelquefois seulement je le vis dans les lieux publics. Mais, un soir, je me trouvais avec lui dans une salle d'armes, et nous y fîmes connaissance, nous fîmes présentés l'un à l'autre par le maître, nous échangeâmes quelques paroles. La lumière du gaz, le résonnement du plancher, les poses maladroites ou élégantes des escrimeurs, la détente rapide de toutes ces jambes arquées, l'exhalaison chaude et âcre de tous ces corps, les cris gutturaux, les maudits interjections, les éclats de rire, telles sont les données que me fournit ma mémoire pour reconstruire avec une singulière évidence la scène qui se déroulait autour de nous, pendant que nous étions l'un en face de l'autre et que le maître prononçait nos noms.

Je revois le geste par lequel Philippe Arborio, levant son masque, découvrit un visage allumé, tout baigné de sueur. Le masque dans une main et le fleuret dans l'autre, il s'inclina. Il était haletant de fatigue et un peu convulsé, comme un homme qui n'a pas l'habitude de l'exercice musculaire.

Instinctivement je pensai qu'il ne devait pas être redoutable sur le terrain. J'affectai aussi une certaine indifférence ; je fis exprès de ne pas lui dire un mot qui eût trait à sa célébrité ou à mon admiration ; je pris l'habitude que j'aurais pris vis-à-vis d'un inconnu quelconque.

— Ainsi, me demanda le maître d'armes en souriant, c'est pour quel main ?

— Oui, à dix heures.

— Vous vous battez ? dit Arborio avec une curiosité manifeste.

— Oui.

— Il hésita un peu ; puis il ajouta :

— Avec qui, s'il n'y a pas d'indiscrétion ?

— Avec Eugène Egano.

Je m'aperçus bien qu'il aurait dû apprendre quelque chose de plus, mais qu'il était retenu par mon indifférence apparente.

— Maître, dis-je, un assaut de cinquante minutes.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vehab BERKEN
Bereket Zade No 34-35 M. Harbiye
Telefon 40236